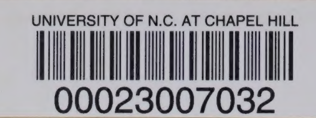
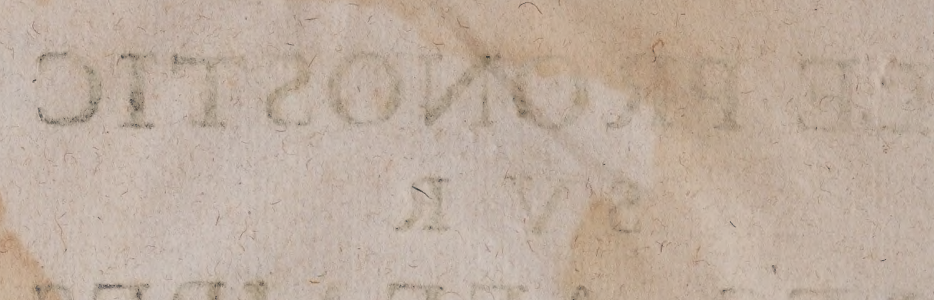
Le Pronostic ...

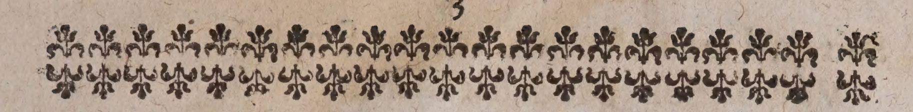

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023007032

LE PRONOSTIC SVR LES AFFAIRES de noſtre temps.



A PARIS,
Chez MICHEL METTAYER, Imprimeur ordinaire du Roy, demeurant en l'Iſle Noſtre Dame ſur le Pont Marie, au Cigne.
M. DC. XLIX.





LE PRONOSTIQVE sur les affaires du temps.

L'Ong-temps deuant que les guerres ciuiles
Broüillassent France, on vit parmy nos villes
Errer soudain des hommes incogneus,
Barbus, crineux, crasseux & demy-nus,
Qui transportez de noire frenaisie
En plain marché, ou dans vn carrefour,
Dés le matin iusqu'au coucher du iour,
Hurlans, crians, tirans de place en place
A leurs talons, enfans & populace.
Non seulement le peuple sans raison,
Pour les ouyr sortoit de sa maison:
Mais les plus grands & les plus sages furent
Ceux qui par crainte à table les receurent
Deuotieux (croyans en verité
Que par leur voix parloit la Deité)
Fust Huguenot, fust neutre, ou fust Papiste.
L'vn se disoit sainct Iean l'Euangeliste,
Qui se vantoit, fantastique d'esprit,
D'auoir dormy au sein de Iesus-Christ.
Bien que son art fust de fondre le cuiure,
Vray Alchimiste, & qu'il apprint à viure
Aux idiots: luy mesmes ne sceut pas
Viure pour luy ny préuoir son trespas,

Soit qu'il mouruſt par vice ou par ſimpleſſe.
Vn qui crioit enflé de hardieſſe,
La Monarchie, & Ceſar ſe vantoit,
Vint apres luy : il diſoit qu'il eſtoit
Ce grand Ceſar, qui au fil de l'eſpée
Par ſang ciuil baigna Rome & Pompée.
Ce fol eſtoit de nation Sicilien
Qui ſouſtenoit vne boule en ſa main,
Et ſur le chef vn fourré diadéme.
Lors ie diſois tout penſif en moy-meſme :
Aſſez & trop noſtre France a de fouls,
Sans que le Tybre en reſpande ſur nous :
Sans nous donner vn Ceſar, qui l'Empire
Fiſt tresbucher, & qui nous vient predire
Vn changement ou d'Eſtat ou de loix.
Apres luy vint le bon Roy des Gaulois,
Iadis pedant, qui auoit la penſée
Et la raiſon à demy renuerſée
Et qui tirant tout Paris apres ſoy,
Des vieux Gaulois ſe vantoit d'eſtre Roy.
Or quand on voit que tout ſoudain vn homme
Reſue, raddotte & penſif ſe conſomme,
D'yeux ſaffranez, de ſourcils renfrongnez,
D'ongles craſſeux, de cheueux mal peignez,
Paſle, boufu, d'eſpouuanteuſe œillade,
On dit qu'il eſt, ou qu'il ſera malade,
Pource qu'on voit les ſignes par dehors
Nous teſmoigner les paſſions du corps.
Ainſi voyant tant de ſectes nouuelles
Et tant de fols, tant de creuſes ceruelles,

Tant

Tant d'Almanachs qui d'vn langage obſcur
Comme Demons annoncent le futur :
Et quand on voit tant de monſtres difformes,
Qui en naiſſant prennent diuerſes formes,
Les pieds à haut, la teſte contrebas,
Enfans morts-nez, chiens, veaux, aignaux & chats
A double corps, trois yeux & cinq oreilles :
Bref, quand on voit tant d'eſtranges merueilles,
Qui tout d'vn coup paroiſſent en maints lieux,
Monſtres non veus de nos premiers ayeux,
C'eſt ſigne ſeur qu'incontinant la terre
Doit ſouſtenir la famine & la guerre,
Les fleaux de Dieu qui marchent les premiers,
Du changement certains auant-couriers.
Ou ſoit que Dieu, comme en lettres de chiffre
Douteuſement ſon vouloir nous d'échifre
D'vn charactere obſcur & mal ayſé.
Soit qu'vn Demon de ſoy-meſme auiſé
Qui vit long temps, & a veu mainte choſe,
Voyant le Ciel qui les Aſtres diſpoſe
A bien ou mal, comme il veut les virer
Se meſle en l'homme, & luy vient inſpirer,
En le troublant, vne parole obſcure,
Soit que cela ſe face d'auenture,
Ie n'en ſcay rien : l'homme qui eſt humain
Ne tient de Dieu le ſecret en la main.
Mais ie ſcay bien que Dieu qui tout ordonne,
Par ſignes tels teſmoignage nous donne
De ſon courroux, & qu'il eſt irrité
Contre le Prince, ou contre la Cité ;

Où le peché se mocque de la peine:
D'exemples tels la Bible est toute pleine.
Dieu t'appelle à ce fait: courage ie te prie:
Le monde ensorcelé de vaine piperie
Ne pourra resister: tout va de pis en pis
Et tout est renuersé des grands iusqu'aux petits.
La foy auecque sa sœur de la terre est bannie,
Et regnent en leur lieu, luxure & gloutonnie:
L'exterieur n'a dominé en tout ce monde icy,
Et de l'interieur personne n'a soucy.
Ainsi disoit ce monstre, & arrachant soudain
Vn serpent de son dos, le ietta dans le sein
De Luther étonné: le serpent se desrobe,
Qui glissant lentement par les plis de sa robe
Entre sous la chemise, & coulant sans toucher
De ce Moyne abusé ny la peau ny la chair,
Luy soufle viuement vne ame serpentine,
Et son venim mortel vomiit en la poitrine,
L'enracinant au cœur, puis faisant vn grand bruit
D'escailles & de dents, comme vn songe s'enfuit.
Il a ces pieds de vent, & dessus les aisselles,
Comme vn Monstre emplumé, porte de grandes ailes.
Il a la bouche ouuerte, & cent langues dedans,
Sa poitrine est de plomb, ses yeux prompts & ardans,
Tout son chef est de verre, & a pour compagnie
La ieunesse, l'erreur, l'orgueil & la manie.
De là sont procedez les maux que nous auons
De là vient le discours qu'abusez nous suyuons,
De là vient que le fils fait la guerre à son pere,
La femme à son mary, & le frere à son frere,

A l'oncle le nepueu : de là sont renuersez,
Les Conciles sacrez des vieux siecles passez.
Mais en bref, ô Seigneur tout puissant & tout fort,
Par ta saincte bonté tu rompras leur effort,
Tu perdras leur conseil, & leur force animée
Contre ta Maiesté enuoyras enfumée :
Car tu n'est pas l'appuy ny l'amy des larrons.
C'est pourquoy ton secours en bref nous esperons :
La victoire des camps ne despend de nos armes,
Du nombre des pietons, du nombre des gendarmes :
Elle gist en ta grace, & ta dextre des cieux
Fait celuy que tu veux icy victorieux.
Nous sçauons bien, Seigneur, que nos fautes sont grandes,
Nous sçauons nos pechez : mais Seigneur ta demande
Pour satisfaction vn courage contrit,
Vn cœur humilié, vn penitent esprit.
Et pource, Seigneur Dieu, ne punis en ton ire
Ton peuple repentant qui lamente & souspire,
Qui te demande grace, & par triste meschef
Les fautes de ses Roys ne tourne sur son chef.
Vous Royne en departant les dignitez plus hautes,
Des Rois vos deuanciers ne faites pas les fautes,
Qui sans sçauoir les mœurs de celuy qui plus fort
Se hastoit de piquer & d'apporter la mort,
Donnoient le benefice, & sans scauoir les charges
Des loix de Iesus-Christ, en furent par trop larges,
Lesquels au temps passé ne furent ordonnez
Des premiers fondateurs, pour estre ainsi donnez.
Madame, il faut chasser ces gourmandes harpyes,

Ie dis ces importans, dont les griffes remplies
De cent mille morceaux tendent tousiours la main:
Et tant plus ils sont saouls tant plus meurent de faim
Esponges de la cour, qui succent & qui tirent,
Plus ils creuent de biens, & plus ils en desirent
Vos grandeurs, vos honneurs, vos gloires des-
pouillez,
Soyez moy de vertus non de soye habillez,
Ayez chaste le corps, simple la conscience:
Soit de nuit, soit de iour, apprenez la science:
Gardez entre le peuple vne humble dignité,
Et ioignez la douceur auec la grauité.

FIN.



